

Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin : *Violence conjugale.  
Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*

Dominique Damant

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057901ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057901ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Damant, D. (1996). Compte rendu de [Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin : *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*]. *Recherches féministes*, 9(2), 172–174. <https://doi.org/10.7202/057901ar>

pédagogiques. Dans un autre chapitre, une étude quantitative des interactions à l'aide de la vidéo permet de constater que derrière les filles qui exercent bien leur métier d'élèves se cache le leadership effectif des garçons qui apprennent la confiance en soi en s'imposant par la prise de la parole, l'agitation et l'indiscipline. Par la suite, l'auteure va plus loin en choisissant d'analyser en profondeur les contenus filmés dans quatre des huit classes étudiées. D'abord, deux enseignants: l'un qui se distingue en favorisant l'émulation entre les garçons avec solidarité masculine, et l'autre qui établit une complicité selon l'identité sexuée des élèves; dans les deux cas, les filles sont plutôt discrètes. Ensuite, deux enseignantes: l'une dans une classe majoritairement masculine et violente tente de contrebalancer la loi de la jungle, alors que l'autre encourage l'émancipation des filles en leur permettant une mobilité sociale ascendante; dans les deux derniers cas, les filles sont plus favorisées que les garçons.

L'analyse des interactions entre adultes, enseignantes et enseignants, est fort instructive. Même si la présence des femmes est largement majoritaire dans l'enseignement primaire, l'auteure souligne une «dévalorisation du féminin dans l'école» : «Il nous semble que les femmes sont renvoyées à leur appartenance de sexe sans pouvoir pour autant l'assumer collectivement» (p. 186). Par contre, l'appartenance à un groupe dominant permet, aux rares enseignants du milieu, d'être solidaires les uns des autres. La recherche débouche sur de nombreuses constatations : la double complicité enseignante-filles et enseignant-garçons, la négation du personnel enseignant quant à la victimisation des filles par les garçons, des rapports différents à la violence chez les enseignantes et les enseignants, en même temps qu'une incompréhension mutuelle des rôles éducatifs, pour n'en citer que quelques-unes.

L'école mixte utilise la différence entre les sexes, mais elle souffre du manque de gestion et d'éducation à la mixité. Elle ignore la socialisation de la petite enfance et affiche une neutralité qui contraste avec des comportements différenciés pour les filles et pour les garçons. Claude Zaidman suggère de construire un féminin actif prêt à lutter et un masculin capable de repenser la violence.

Au moment où la formation des futurs enseignants et enseignantes devient contingentée au Québec, alors qu'on souhaite une plus grande représentation des hommes aux postes d'enseignants au primaire et qu'on travaille à diminuer le décrochage scolaire, une réflexion sur la mixité dans les écoles s'impose et, à ce titre, l'ouvrage de Claude Zaidman est précieux.

Andrée Stanislas  
Département d'administration et politique scolaires  
Université Laval

**Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin** : *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*. Boucheville, Gaëtan Morin éditeur, 1994, 513 p.

L'ouvrage *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal* regroupe l'ensemble des recherches faites au Québec sur la question au cours des années 80 et 90. Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin ont ainsi réuni une trentaine d'auteures et d'auteurs de diverses

disciplines et de divers points de vue méthodologiques. Le livre est divisé en six parties, chacune représentant un volet de la recherche dans le domaine.

Les deux premières parties du livre sont de nature descriptive. En effet, la première partie, intitulée «Violence faite aux femmes en milieu conjugal», a pour objet de décrire la violence conjugale dans toutes ces manifestations. Dans deux chapitres, on dépeint la violence vécue par des femmes qui consultent les services sociaux ou qui se retrouvent en maison d'hébergement (chapitres 1 et 2). On y décrit également la violence conjugale telle qu'elle est vécue dans des communautés isolées (chapitre 4) ou encore chez certaines communautés ethniques (chapitre 5). Enfin, au chapitre 3, on tente de comparer la violence conjugale subie en milieu rural et en milieu urbain. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, «Santé des femmes violentes et de leurs enfants», on décrit les conséquences de la violence conjugale sur les victimes. À travers les trois chapitres, on trace le portrait de la santé tant biophysique que psychosociale des victimes (chapitres 6 et 8) et de leurs enfants. On y constate les conséquences importantes de la violence conjugale sur les femmes et leurs enfants.

Les perceptions et les attitudes à l'égard de la violence sont un thème qui revient souvent dans l'étude de la problématique. La troisième partie du livre présente quatre recherches menées auprès de victimes et de leurs conjoints, des intervenantes et intervenants de première ligne ainsi qu'auprès d'élèves du secondaire. À travers chacune de ces recherches, on étudie les perceptions de ces personnes à l'égard de la violence.

Plusieurs s'interrogent sur les motifs qui empêchent la femme violentée de quitter son conjoint ou encore de retourner auprès de lui. La réponse à cette question est centrale en ce qui concerne le processus qui permet à la victime de se sortir du cycle de la violence. Dans la quatrième partie de l'ouvrage, se trouvent présentées diverses stratégies adoptées par les victimes pour se sortir du processus. Une recherche décrit le processus de recherche d'aide des victimes, alors que les deux autres exposent les raisons et les facteurs associés à la décision de la conjointe de quitter son conjoint.

Alors que les quatre premières parties du livre s'attardent à la description et à la compréhension du phénomène, les deux dernières parties, quant à elles, ont pour objet l'intervention en la matière. La cinquième partie comporte six chapitres sur l'intervention du type psychosocial, tandis que dans la sixième partie on s'interroge sur l'intervention policière et judiciaire en la matière. Les cinq chapitres de la cinquième partie sont consacrés au dépistage, à l'intervention et à la formation des intervenantes. Ils permettent de mieux comprendre les différentes étapes du processus d'intervention auprès des victimes. Le dépistage est une étape importante du processus qui permet aux femmes d'accéder à une intervention en maison d'hébergement, ou en CLSC. Deux chapitres présentent des outils de dépistage. Dans un chapitre on parle de l'impact des maisons d'hébergement, alors que dans un autre on explicite les paramètres de l'efficacité de l'intervention en service social. Par contre, le taux d'abandon des interventions est important et la compréhension du phénomène permettra d'améliorer celle-ci. Un dernier chapitre se penche sur les facteurs associés à l'abandon de l'intervention.

Enfin, dans la sixième partie, le livre se conclut avec quatre recherches traitant de l'intervention policière et judiciaire en matière de violence conjugale. Bien sûr, un ouvrage sur la recherche en violence conjugale ne pourrait négliger

cet aspect de la question. On aborde donc tour à tour l'intervention policière, la situation judiciaire et le traitement judiciaire de l'homicide conjugal.

Toute personne s'intéressant au phénomène de la violence conjugale ou travaillant dans le domaine ne peut passer à côté de l'ouvrage sous la direction de Rinfret-Raynor et Cantin. Une seule lacune : il aurait été pertinent d'avoir un chapitre comportant la synthèse des travaux dans le domaine et dans lequel on aurait fait le point sur les divers enjeux tant théoriques que méthodologiques de la question.

*Dominique Damant  
École de service social  
Université Laval*

**Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet :** *L'extrême droite contre les femmes.* Bruxelles, Éditions Luc Pire, 1995, 239 p.

«L'extrême droite est aujourd'hui une menace qui doit inquiéter les sociétés démocratiques; mais à l'instar d'autres boucs émissaires, les femmes en particulier doivent se sentir menacées.» Voilà ce que l'on peut lire sur la jaquette de l'ouvrage de Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet, qui constitue le prolongement d'une rencontre organisée par l'Université des femmes et le mouvement Charte 91 en 1993. Les auteures et les auteurs de l'ouvrage se sont donné comme ambition de dévoiler et d'expliquer les menaces réelles que constitue l'extrême droite en prenant comme point de référence les mouvements de cette nature qui ont existé ou qui sont en émergence en Europe occidentale. Une telle démarche supposait, au point de départ, une prise de position politique claire par rapport à l'objet central. On peut lire en introduction les intentions de cet ouvrage : «à travers les différentes contributions de cet ouvrage et son analyse d'un processus de fascination à partir d'un territoire propre aux femmes, nous avons voulu démontrer la porosité, la perméabilité de notre société aux thèses d'extrême droite. Nous avons voulu attirer l'attention de tous, hommes et femmes, sur le danger que représente en l'occurrence un fascisme qui exerce un pouvoir d'influence économique et idéologique sur un régime pourtant démocratique» (p. 16). La problématique au centre de l'ouvrage entend faire la démonstration qu'il y a une incompatibilité fondamentale entre le féminisme et les discours d'extrême droite véhiculés dans le contexte de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse du nazisme ou encore du Vlaams Blok, parti d'extrême droite siégeant au parlement de la Flandre en Belgique. L'ouvrage compte onze textes, dont plusieurs traitent du Vlaams Blok. On trouve également d'excellentes contributions de nature davantage théorique sur le thème des nationalismes et du féminisme.

Le premier chapitre est signé Rita Thalmann, historienne fort connue pour ses travaux sur l'Allemagne. Elle présente ici une réflexion sur la réaction des organisations de femmes allemandes devant la montée du nazisme. Suivent plusieurs chapitres qui reprennent le thème de la montée de l'extrême droite en Belgique. Ann Carton étudie de façon empirique le vote féminin pour le Vlaams Blok et génère un ensemble d'énoncés à propos de la relation entre les femmes et les partis d'extrême droite. Selon Carton, le genre n'agit pas comme facteur déterminant en ce qui concerne le vote d'extrême droite (p. 47). Néanmoins, le